

CONFINEMENT MA VIE DE PROFESSIONNEL · LE DU SPECTACLE



AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
SPECTACLE
VIVANT

Laurent Fréchuret

Metteur en scène

Théâtre de l'Incendie (Saint-Étienne - 42)

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique...) a-t-il exercé sur vous de la sidération ?

Oui. En ces temps incertains, inédits, subitement on ne peut plus atteindre l'autre, étreindre l'autre, partager nos histoires, jouer le jeu. Le théâtre est un art collectif. La solitude n'a pas d'avenir. Le jeu me manque. Dans la vie comme sur scène, l'autre est vital. « L'autre, l'étranger, n'est qu'un détour vers nous-même » est le thème du spectacle, adapté des chroniques martiennes de Ray Bradbury, que nous étions en train de jouer quand tout s'est arrêté.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Nous travaillons à distance, nous poursuivons le dialogue chaque jour au téléphone avec Slimane Mouhoub,



Alors « révolutionner » me semble un mot trop vaste, je préfère « continuer », dans le sens de Beckett quand il dit « Il faut continuer, je ne peux pas continuer, je vais continuer ». Notre petite entreprise c'est de jouer avec un rêve, un risque, en espérant que cela fera des étincelles. L'art est une relation.

mon alter ego de compagnie, et par visioconférences avec les acteurs, les

collaborateurs et les partenaires, pour les créations en cours (dont deux seront reportées... quand ?). Cela permet de voir les visages, d'entendre les voix, de continuer à ouvrir les textes, à partager avec les camarades et d'imaginer la suite. Enfermé chez soi, se renforce d'une autre façon le lien avec les autres, nos proches et nos lointains, avec l'extérieur. On ressent dans cette tragédie combien tout est relié sur notre petite planète. Il ne faudra pas l'oublier.

Comment rester créatif en période de confinement ?

En tant que metteur en scène, le confinement est une habitude de travail à peu près à mi-temps, celui de la recherche, de la lecture, de l'écriture, de la préparation d'un projet.

L'autre mi-temps du travail, c'est celui de la troupe, du jeu, de l'invention ensemble, de la mise en oeuvre et de la rencontre avec les publics, ces passagers clandestins qui révèlent la pièce. Ce mi-temps là me manque cruellement. L'art est une relation. Les retrouvailles seront chargées, fraternelles.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à « révolutionner » votre approche du monde ? À interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit-il dans votre création ?

La pandémie actuelle, et l'espèce d'An 01 obligatoire qu'elle a entraîné,

ne fait que mettre en pleine lumière les failles politiques, écologiques, sociales de nos sociétés. Pour ce qui concerne notre travail théâtral, cela renforce encore l'urgence d'inventer ensemble, de jouer à raconter le monde, à nommer d'autres mondes. Si l'on empêche les hommes de rêver, de se raconter leurs rêves afin d'affronter le réel, ils deviennent fous. Rien n'est plus rentable que l'enrichissement de l'esprit, des sens, rien n'est plus actif que le dialogue public entre vivants, rien n'est plus poignant que ce moment où la salle du théâtre s'éteint et où nous partons tous à l'aventure, dans l'inconnu, et respirons d'un même souffle...

Alors « révolutionner » me semble un mot trop vaste, je préfère « continuer », dans le sens de Beckett quand il dit « Il faut continuer, je ne peux pas continuer, je vais continuer ». Notre petite entreprise c'est de jouer avec un rêve, un risque, en espérant que cela fera des étincelles. L'art est une relation.

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

L'espoir d'une croissance du sensible, et d'une décroissance de l'inutile et de l'encombrant.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Quand je suis pessimiste, je l'imagine très abîmé, encore plus concurrentiel, individualiste, formaté, spectaculaire.

Quand je suis optimiste, je l'imagine solidaire, relié au monde, intime, multiple, poétique, populaire.

Mais je pense vraiment que chaque génération recommence, réinvente tout le théâtre. Alors bien sûr, il faut mettre l'optimisme en œuvre et résister par le désir.

Envoyez-nous un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc.

Poème pour des éloignés

Il ne se passe jamais rien derrière un mur.

Tout se passe quand il tombe.

Etant donné le quatrième mur, il faut le faire tomber.

Dans un avril, midi de la préhistoire, je vais, vêtu de crainte, craignant d'aller. Je sors de la tanière ou l'air est rare. Et c'est une histoire que je veux raconter.

Le front souterrain, je marche à mots couverts, dans ma Sorbonne personnelle. Je sauve ma peau dans le coma, des semaines durant dans le laboratoire de l'autre vie. Je cherche les îles, les fourmis, le fond de l'oeil, les prés mouillés, les grandes inepties. Les petites choses.

Je vais, avouant au fond une préférence sans excuse pour les mots des rêves.

C'est une histoire que je veux raconter.

J'aime les histoires de chevaliers, cette idée de la loyauté dans la chevalerie.

J'aime lire l'histoire sur les visages de vieillards.

Je suis le spectateur éternel, l'espion, l'amateur, le terrorisé.

Je suis un chœur.

Je suis un chantier.

Je cherche comme un fou les mots des rêves.

Parfois un clown vient. C'est à dire un homme, une femme, un mort, un nouveau né, un animal, une plante. Un monstre. Un verbe qui tombe. Avec le clown nous marchons, sans un mot. Avec parfois dans la tête un faible chant. On marche contre le vent. On pourrait parler de la vie comique des saints, de la vie tragique des animaux. On se tait. On se retrouve, on se frôle.

Notre marche est course au pas de joie. Notre marche est politique à l'aveuglette. Il faut se parler, ou chanter dans un train de nuit, cherchant comme des fous les mots démolis des rêves.

Trois murs font une chambre d'échos, une belle jambe.

Le quatrième mur est à vendre.

Nous habitons le temps

Notre ignorance infuse.

Nous tombons dans la chambre d'échos.

Nous ne savons rien mais nous ressen-

tons beaucoup.

Nous sommes les habitants.

Nous réveillons l'Incendie.

Il faut tenter d'être le traducteur de toute cette vie scandaleuse, les pieds dans un champ de citrouilles, sous les feuilles, dans la chapelle des animaux, s'avouant si proches, des fois si lointains, qu'on se tutoie, qu'on se vouvoierait.

Le quatrième mur est une oreille dans l'incendie, une page transparente.

Le quatrième mur n'est pas un mur, mais une fenêtre, un pont, une relation.

L'acteur saigne sur commande, au baptême, à la pompe, à la pentecôte, dans la forêt des diplomates. Il a un sourire sans âge. Il chante à tue-tête dans les toilettes. Il s'endort sous un torrent d'injures. Il grandit, lèvres scellées par la pluie. Il salue dans le jardin de Véronique. Il déclame sur la magnificence d'un empire aussi bien que sur l'endive volée par le marchand à la nature, par l'affamé aux devantures. Excessivement joueur, il jette un chemin de terre en travers du visage de ses amis. Les rides lui glissent dessus. Il est à l'étranger. Il regarde les gens passer.

Le clown est mondial, le clown est local, le clown est un super-héros avec l'accent.

Un virus peut faire le tour du monde plus rapidement qu'un avion.

Je monte aux arbres et pleure comme au Moyen Age.

L'acteur tient dans ses mains une boîte entrouverte pleine de visages.

La solitude n'a pas d'avenir. Il ne se passe jamais rien derrière un mur.

Tout se passe quand il tombe. Etant donné le quatrième mur, il faut le faire tomber.

Et raconter ce qui se passe alors entre nous.

Nous avons 5000 ans et jouons le jeu des enfants.

Tous sur la scène, sans entrée ni sortie, tous à la même enseigne, ceux qui ont la clé et ceux qui habitent la maison, dans un potager ou une fabrique de néons. Nous sommes un chœur. Nous sommes un chantier.

Et c'est une histoire que nous allons commencer à raconter.

Nous allons fabriquer un vivant, et nous fabriquerons un cadavre, précisément, comme on sculpte, on peaufine une petite statue en jurant qu'elle va se mettre à chanter.

Au détour d'une phrase surgit un mot inouï qui nous tue. Et nous mourons. Et puis nous allons encore. Nous préparons nos voix, nos gestes, comme des cadeaux. Les Grecs parlaient des tragédies comme de beaux vases offerts aux spectateurs.

Quand ça marche, ils nous le rendent bien. Cela ressemble à une sorte de troc, de complicité, un moment de douce résistance où personne ne consomme. On dit zéro et on repart. On se redit la confiance, cela donne beaucoup de force.

« L'artiste est un nomade » disait le

chameau, disait l'huitre agrippée à son rocher.

Ils n'avaient jamais mis le pied sur des planches brûlées. Ils n'avaient jamais habité une ruine au soleil. Nous sommes sans commentaires, nous brûlons sans intermédiaires, nous voulons simplement raconter une histoire.

Parions sur un dialogue contre sept milliards de monologues.

Et le vieux mur cède la parole.

Il cite la chronique du matin :

« Dans les nouvelles fables que nous raconterons, l'escargot triomphera à la fois du lion, du loup et du renard, parce qu'avec sa maison sur le dos et sa maîtrise du temps lent, il entrera, flamboyant, dans l'ère de la sobre fantaisie. »

Au pied du mur, soyons lézards, soyons marteaux.

Soyons bref. Sourions. Une des raisons qui nous porte à faire du théâtre, c'est lorsqu'on comprend que tous ces gens meurent un jour, mais que leurs voix, elles, ne meurent jamais.

L'homme est un salaud mais parfois son chant est beau.

Une chanson peut faire le tour du monde plus rapidement qu'un avion.

Le quatrième mur tombera bientôt, et nous sortirons mettre un peu d'alter dans notre ego. Nous serons devenus maîtres-nageurs dans les larmes, doués de l'ivresse du verre d'eau.

C'est une histoire que nous allons recommencer à raconter.

Ce matin, puisque nouveau matin il y a, je mange une orange, et je me dis que l'orange est bien sucrée, et le monde inabouti.

L.F – 27 avril 20



En savoir plus sur le Théâtre de l'Incendie:
<http://theatredelincendie.fr/>

MAI 2020

CONFINEMENT : MA VIE DE PROFESSIONNEL. LE DU SPECTACLE

Éditeur : Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant //

Directeur de la publication : Nicolas Riedel

Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant est soutenue financièrement par le ministère de la Culture / Drac Auvergne-Rhône-Alpes et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.



La Région 
Auvergne-Rhône-Alpes

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
SPECTACLE
VIVANT

33 cours de la Liberté - 69003 Lyon

04 26 20 55 55

contact@auvergnerrhonealpes-spectaclelivant.fr

www.auvergnerrhonealpes-spectaclelivant.fr

SUIVEZ-NOUS SUR   